

Ma famille israélienne

Sa mère et ses tantes, rescapées d'Auschwitz, ont émigré en Palestine en 1947. Pendant quinze ans, Vardi Kahana a photographié ses cousins, petits-cousins, oncles et tantes des hauteurs du Golan à Copenhague. Son album de famille est un kaléidoscope, à l'image de la société israélienne.

C'est l'histoire d'une famille. C'est toute l'histoire juive-israélienne incarnée en une seule famille. C'est ma famille. A la grande question de l'identité juive-israélienne,

les photographies de ma famille apportent un kaléidoscope de réponses. Le point de départ de ce travail est la photo de ma mère, Rivka, et de ses deux sœurs, Leah et Esther. Des numéros de série sont gravés sur leurs bras gauches: A7760, A7761, A7762. C'est ainsi, dans cet ordre, qu'elles faisaient la queue à Auschwitz au printemps 1944 pour se faire tatouer. Elles ne savaient pas, alors, si elles survivraient jusqu'au lendemain. Aujourd'hui, elles vivent toutes les trois en Israël; elles ont 31 petits enfants, et deux d'entre elles ont 50 arrières petits enfants. Ma mère, Rivka Kahana, née Greenwald, a émigré

de Tchécoslovaquie en 1947. Ses parents et deux de ses sept frères et sœurs ont disparu dans les camps de la mort. Les survivants ont émigré en Palestine. Mon père, Aharon Kahana, comme certains de ses frères, ont fui l'Europe d'avant-guerre en 1939, émigrant de Tchécoslovaquie en Palestine. Ses parents et trois de ses onze frères et sœurs sont morts à Auschwitz. Certains des survivants ont émigré en Israël, d'autres aux Etats-Unis. La cohésion de la famille était une valeur sacrée pour mes parents et leurs frères et sœurs; une valeur supérieure, au-dessus de toute controverse politique, idéologique ou religieuse.



Sxxexxex (1999) «Mxcxcxcxcxcxc Si dest quam fugitibus apelnimmet vel eum nam non pos as in conessiminto exerciet, quuntia solorporpos dolorem fugiaecum ex esti s



Sxxexxex (1999) «Mxcxcxcxcxcxc Si dest quam fugitibus apelnimmet vel eum nam non pos as in conessiminto exerciet, quuntia solorporpos dolorem fugiaecum ex esti s

Les relations familiales étaient intimes et d'une nécessité vitale. C'était une affinité qui découlait du serment que les membres de cette génération s'étaient fait entre eux - se retrouver après la guerre, reconstruire sa maison, les uns près des autres. Ils sont arrivés en Israël sans le sou, tout le monde aidait tout le monde. Les premiers immigrés se chargeaient des suivants. A chaque occasion, ma mère et ses sœurs nous racontaient leurs histoires, comment elles s'étaient sauvées les unes les autres à Auschwitz. Cette relation à la vie - à la mort a perduré entre elles en Israël. Nous, les enfants, qui avons hérité de ce sens

profond de la parenté, passions de longues vacances ensemble (...). J'ai commencé à photographier ma mère pendant mes études à l'Ecole d'Art. Au fil des ans, j'ai élargi cette pratique documentaire à ma famille: les oncles, les tantes, les cousins et leur progéniture. Quatre générations. Plus j'avancais dans le processus documentaire, plus je réalisais que ma famille représente l'essence même de l'identité juive-israélienne. Pour présenter le vie des membres de ma famille j'ai parcouru le pays de long en large, je suis allée à l'étranger. J'ai traversé des frontières idéologiques et

mentales (...). Mon voyage oscillait de «gauche» à «droite», des mondes ultra-orthodoxes aux domiciles de vrais épicuriens. Dans mon enfance, nous vivions à Tel Aviv, tout près de la plage. Nous passions les longues vacances d'été avec nos cousins, jouant sur le sable chaud. Les mêmes cousins, qui entretemps ont élevé une troisième et une quatrième générations, vivent maintenant dans des colonies dans le nord de la Samarie, au cœur d'Hébron et en Judée. Non seulement nos relations ont cessé d'être d'une nécessité vitale, comme l'étaient entre nos parents et leurs frères et sœurs, mais un fossé politique

et religieux nous sépare, équivalent à présent à un clivage. La géographie est emblématique de l'abysse idéologique qui sépare les différentes branches de la famille. Aujourd'hui, alors que nous sommes parents nous-mêmes, le besoin d'intimité au sein d'une famille étendue s'est émoussé. Je suis certaine qu'à la prochaine génération s'estompera encore le peu qu'il reste du pacte de nos parents, encore si vif pendant mon enfance. Est-ce le fossé idéologique qui nous éloigne, en éliminant toute possibilité de trouver un terrain d'entente? Probablement.

Vardi Kahana









